

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Vendredi 25 octobre 2019 – 20h30

Diana Damrau
Sir Antonio Pappano



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Gioachino Rossini

La promessa

L'invito

La passeggiata

La danza

Georges Bizet

Pastel

Chant d'amour

Vous ne priez pas

Richard Strauss

Einerlei

Meinem Kinde

Ständchen

ENTRACTE

Alban Berg

Sept Mélodies de jeunesse

Richard Strauss

Quatre Derniers Lieder

Diana Damrau, soprano

Sir Antonio Pappano, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Les œuvres Gioachino Rossini (1792-1868)

La promessa

Air extrait des *Soirées musicales* (n° 1), composé sur un texte de Métastase (1698-1782).

Composition : 1830-1835.

Durée : environ 4 minutes.

L'invito

Air extrait des *Soirées musicales* (n° 5), composé sur un texte du comte Carlo Pepoli (1796-1881).

Composition : 1830-1835.

Durée : environ 4 minutes.

La passeggiata (Or che di fiori adorno)

Air composé sur un texte anonyme.

Composition : 1831.

Création : en 1831, à Madrid.

Durée : environ 5 minutes.

La danza

Air extrait des *Soirées musicales* (n° 8), composé sur un texte du comte Carlo Pepoli.

Composition : 1830-1835.

Durée : environ 3 minutes.

Georges Bizet (1838-1875)

Pastel WD 107

Mélodie composée sur un texte de Philippe Gille (1831-1901).

Composition : fragments vers 1873 ; arrangement posthume en 1886.

Durée : environ 4 minutes.

Chant d'amour

Mélodie extraite de *Vingt Mélodies op. 21* (n° 17), composée sur un texte d'Alphonse de Lamartine (1790-1869).

Composition : 1872.

Durée : environ 3 minutes.

Vous ne priez pas

Mélodie extraite de *Vingt Mélodies op. 21* (n° 7), composée sur un texte de Casimir Delavigne (1793-1843).

Composition : 1873.

Durée : environ 4 minutes.

Richard Strauss (1864-1949)

Einerlei op. 69 n°3

Lied extrait de *Fünf kleine Lieder nach Gedichten von Achim von Arnim und Heinrich Heine* op. 69, composé sur un texte de Ludwig Achim von Arnim (1781-1831).

Composition : 1918.

Durée : environ 3 minutes.

Meinem Kinde op. 37 n°3

Lied extrait de *Sechs Lieder für 1 hohe Stimme – für 1 tiefe Stimme mit Pianoforte* op. 37, composé sur un texte de Gustav Falke (1853-1916).

Édition : 1898.

Durée : environ 3 minutes.

Ständchen op. 17 n°2

Lied extrait de *Sechs Lieder von Adolf Friedrich Graf von Schack* op. 17, composé sur un texte d'Adolf Friedrich von Schack (1815-1894).

Composition : 1887.

Durée : environ 2 minutes.

Alban Berg (1885-1935)

Sieben frühe Lieder [Sept Mélodies de jeunesse]

- I. Nacht [Nuit]
- II. Schilflied [Chant du roseau]
- III. Die Nachtigall [Le Rossignol]
- IV. Traumgekrönt [Couronné de rêves]
- V. Im Zimmer [Dans la chambre]
- VI. Liebesode [Ode d'amour]
- VII. Sommertage [Jours d'été]

Mélodies pour soprano et piano composées sur des textes de Carl Hauptmann (I), Nikolaus Lenau (II), Theodor Storm (III), Rainer Maria Rilke (IV), Johannes Schlaf (V), Otto Erich Hartleben (VI) et Paul Hohenberg (VII).

Composition : entre 1905 et 1908.

Création (regroupement en cycle et version orchestrée) : le 6 novembre 1928, à Vienne, par Ruzena Herlinger (soprano).

Durée : environ 17 minutes.

Richard Strauss

Vier letzte Lieder op. 150 [Quatre Derniers Lieder]

I. Frühling [Printemps]

II. September [Septembre]

III. Beim Schlafengehen [Au coucher]

IV. Im Abendrot [Au crépuscule]

Lieder pour soprano et orchestre composés sur des textes de Hermann Hesse (I, II et III) et Joseph von Eichendorff (IV).

Composition : 20 juin-18 juillet 1947 (I) ; août-20 septembre 1947 (II) ; 28 juin-4 août 1947 (III) ; fin 1946-6 mai 1948 (IV).

Création : le 22 mai 1950, au Royal Albert Hall, à Londres, par la soprano Kirsten Flagstad et le Philharmonia Orchestra, placés sous la direction de Wilhelm Furtwängler.

Arrangement pour voix et piano : Max Wolff.

Durée : environ 22 minutes.

Romantisme et postromantisme

S'il existe bien un genre indémodable en musique, c'est certainement celui de la chanson. Il parsème l'histoire, du Moyen Âge aux musiques actuelles, et on le retrouve décliné jusque dans les contrées les plus reculées. En Europe, la période romantique voit l'émergence de genres spécifiques issus de ce modèle : le lied germanique, la romance puis la mélodie française. Parfois, on y retrouve en condensé des traits propres à l'opéra, comme le lyrisme brillant et ornemental des arias à l'italienne ou la dimension orchestrale du jeu pianistique. Dans le florilège d'aujourd'hui, cette tendance s'observe en particulier chez Wagner, à l'aube d'une longue carrière dans l'opéra, ou encore chez Rossini et Strauss, cette fois-ci au crépuscule de leur parcours.

Un air d'opéra : mélodies du XIX^e siècle

Pour Gioachino Rossini, ce crépuscule sera particulièrement long puisque le compositeur renonce mystérieusement à l'opéra en 1829, au lendemain de la création pourtant applaudie de *Guillaume Tell*. Il lui reste alors une quarantaine d'années à vivre, durant lesquelles il ne compose plus que sporadiquement. Dans les années 1830, l'efficacité expressive de ses ariettes, leurs ornements virtuoses et l'usage de formules d'accompagnement rappellent à chaque instant le modèle délaissé de l'opéra. On l'observe en particulier dans les phrases soutenues et caractérielles de *L'invito* ou dans *La passeggiata*, pièce dansante où la voix, séductrice, s'habille d'ornements délicates. Œuvre majeure de ces années-là, *La danza* transpose en musique la frénésie de la danse : la mélodie tournoyante entraîne les interprètes dans une forme de transe qui prouve que l'inspiration de Rossini ne s'est pas tarie avec son retrait de la scène.

Loin des extravagances et de l'expression débordante de Rossini, les mélodies de Georges Bizet s'inscrivent dans un style à la française marqué par la retenue et la sensualité. La trentaine de chants que comporte son catalogue illustre le passage de la romance à la mélodie : dans *Chant d'amour*, on observe encore le caractère sentimental propre à la romance. *Pastel*, arrangement posthume de fragments inachevés, s'inscrit dans une veine

semblable. La ligne vocale paresseuse s’y voile par moments d’une pointe de mélancolie, et l’ensemble exhale une beauté surannée qui répond au sujet du poème. Bizet rompt avec cette écriture en demi-teintes dans sa poignante mélodie *Vous ne priez pas*. Portée par l’agitation du piano, la voix y culmine sur des « hélas » répétés dignes des plus sombres tragédies d’opéra.

Les effets dramatiques abondent également dans *Les Adieux de Marie Stuart* de Richard Wagner. Réfugié en France après avoir fui ses créanciers de Riga, le compositeur souffre à Paris d’une condition encore plus miséreuse et tente de subvenir à ses besoins en mettant en musique des poètes français. Extrêmement opératique, cette mélodie se présente comme un morceau de bravoure où le piano tempétueux répond à des ornements vocaux virtuoses. Si cette pièce de jeunesse ne parvint pas à séduire le public de l’époque, elle préfigure toutefois l’opulence des grands opéras wagnériens.

Au crépuscule du romantisme : lieder du xx^e siècle

À ce titre, les *Sieben frühe Lieder* d’Alban Berg constituent un regroupement significatif : parmi les quelque quatre-vingts lieder qu’il écrit entre 1907 et 1911, Berg ne retient que ces sept mélodies, faisant interdire l’exécution des autres. Malgré quelques étrangetés, *Die Nachtigall* s’inscrit dans la continuation d’un romantisme schumannien, un style que

“ À l’aube du xx^e siècle, le genre du lied perdure dans les pays germaniques, mais se pare de couleurs nouvelles répondant à des esthétiques plus diversifiées.

l’on décèle encore dans le lent balancement du *Schilflied* ou dans le bonheur comblé d’*Im Zimmer*. *Nacht* renvoie quant à lui aux raffinements impressionnistes par son climat nocturne et son intonation complexe auxquels font écho, quelques pages plus loin, les langueurs ensommeillées du

Liebesode. La modernité culmine dans *Traumgekrönt* et *Sommertage*, deux pièces qui annoncent, par leurs tendances atonales, la *Sonate pour piano*, premier opus reconnu par Berg.

Contrairement à ceux de Berg, les lieder de Richard Strauss demeureront toujours fidèles au langage postromantique. Les plus célèbres d'entre eux, les *Vier letze Lieder* – quatre œuvres indépendantes réunies pour l'édition et la création posthumes – forment également son chant du cygne. Lorsqu'il les conçoit, Strauss a plus de 80 ans et vient de vivre le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale, avant d'être inquiété pour son implication artistique auprès du régime nazi. Dès lors, on ne s'étonnera pas que trois de ces quatre lieder abordent le thème de la mort, une mort accueillie comme un repos mérité signant un adieu à la vie pacifié. Ces chants se présentent également comme un dernier hommage à la voix de soprano, celle de sa femme, Pauline, toujours à ses côtés. Un lyrisme intense se dégage des mélodies, s'enroulant en suaves vocalises dans *Frühling* et atteignant, dans *Beim Schlafengehen*, un long moment de félicité. Concluant *Im Abendrot*, les derniers mots mis en musique par Strauss posent la question « Est-ce cela, la mort ? ». Et pour répondre au silence de la voix, le piano entonne le motif de la Transfiguration, autocitation issue de *Mort et Transfiguration*. Une réponse symbolique qui suggère en une ultime mélodie l'immortalité prochaine...

Louise Boisselier

G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les compositeurs.

Gioachino Rossini

Le Contrat de mariage (1810), premier opéra de Gioachino Rossini, est une commande du Teatro San Moisè de Venise. Si le jeune compositeur connaît le succès avec *L'Heureux Stratagème*, le véritable chef-d'œuvre de cette phase de sa vie sera *La Pierre de touche*, qui triomphe au Teatro alla Scala de Milan ; durant cette période, Rossini écrit sept opéras, du *Quiproquo extravagant* (1811) à *Il signor Bruschino* (1813). C'est avec *Tancredi* et *L'Italienne à Alger*, écrits pour les théâtres vénitiens, qu'il rencontre le succès international. *Tancredi*, dans lequel il fait preuve d'une grande virtuosité harmonique et d'une impressionnante maturité, est son premier grand *opera seria*. Dès lors, il décide d'affirmer son autorité face aux chanteurs et aux musiciens, et complète sa réforme de l'opéra italien au cours des années suivantes, qu'il passe à Naples. Après le triomphe d'*Élisabeth, reine d'Angleterre*, il s'attelle à l'écriture de ce qui deviendra son chef-d'œuvre absolu, *Le Barbier de Séville*, d'après la pièce de Beaumarchais. Les années napolitaines de Rossini

(1815-1823) sont marquées par sa collaboration avec le Teatro San Carlo, qui lui offre la possibilité de travailler avec d'excellents interprètes, dont la chanteuse Isabella Colbran, qu'il épouse en 1822. En 1824, Rossini s'installe à Paris, où il compose *Le Voyage à Reims* pour le couronnement du roi Charles X. Ce dernier lui octroie le titre de « premier compositeur du roi ». En 1826, il présente *Le Siège de Corinthe* à l'Académie royale de musique de Paris. C'est alors qu'à l'âge de 37 ans et au faite de sa gloire, il décide de ne plus écrire d'opéras. Jamais il ne reviendra sur sa décision. Retiré dans sa maison de Passy, près de Paris, il compose quelques pages de musique sacrée ainsi que des pièces de salon, revient à Bologne réformer l'enseignement de la musique avant qu'en 1848 les patriotes italiens, n'ayant guère oublié sa mise en musique de textes pro-autrichiens, ne le forcent à s'enfuir à Florence. En 1855, il fait son grand retour à Paris. Sa résidence de Passy devient l'un des centres de la vie artistique. C'est là qu'il décède le 13 novembre 1868.

Georges Bizet

Georges Bizet débute son apprentissage de la musique par le piano avec sa mère puis entre au Conservatoire de Paris en 1851 dans la classe d'Antoine-François Marmontel. Il y étudiera

également l'orgue, la fugue et la composition dans la classe de Fromental Halévy. En 1855, il compose une première symphonie, la *Symphonie en ut*, puis gagne, ex æquo avec Lecoq, le concours

d'opérette organisé par Offenbach pour son théâtre des Bouffes-Parisiens avec *Le Docteur Miracle*. L'année suivante, Bizet se présente pour la seconde fois au prix de Rome, qu'il remporte avec sa cantate *Clovis et Clotilde*. Il se plaît à la Villa Médicis, et ce séjour lui permet d'approfondir sa culture, qu'elle soit littéraire ou picturale, et de découvrir les chefs-d'œuvre romains et la campagne alentour. Son premier envoi à l'Institut sera un opéra-bouffe italien, *Don Procopio*, véritable hommage à la culture italienne et à la langue, que Bizet a à cœur de bien maîtriser. Son retour à Paris est assombri par le décès de sa mère, et très vite, il doit lutter pour gagner sa vie. En 1863, la commande des *Pêcheurs de perles* par Léon Carvalho, directeur du Théâtre-Lyrique, lui ouvre les portes d'une carrière théâtrale. En 1871, en réponse à une commande de l'Opéra-Comique,

il compose *Djamileh*, œuvre aux connotations exotiques. Passé au Théâtre du Vaudeville, Carvalho commande à Bizet une musique de scène pour *L'Arlésienne* d'Alphonse Daudet, qui sera créée en 1872. La partition laisse la critique dubitative, mais la suite qu'en tire Bizet remporte un succès immédiat. Vient alors la commande qui allait faire le triomphe mondial du compositeur : un opéra-comique d'après la nouvelle de Prosper Mérimée, *Carmen*. La première a lieu le 3 mars 1875, après cinq à six mois de répétitions plus ou moins laborieuses. L'œuvre suscite la controverse, notamment à propos de la manière dont l'Espagne est représentée. Quelques mois après la création, Bizet meurt des suites d'un rhumatisme articulaire, loin de se douter de l'immense succès que connaîtra *Carmen*.

Richard Strauss

Enfant prodige, fils d'un excellent corniste, Richard Strauss découvre la musique par l'étude des classiques allemands. Il pratique le piano dès 4 ans, compose ses premières œuvres à 6, apprend le violon à 8 et entame avant l'adolescence des cours de composition. Son père l'influence énormément durant ses jeunes années, son conservatisme l'incitant à se plonger dans la musique de Mozart, Haydn, Beethoven et Schubert. Au cours de son apprentissage, Strauss se passionne pour la musique orchestrale, formation qu'il complète

d'études d'histoire de l'art et de philosophie à l'université de Munich. À Meiningen, sous l'influence d'Alexandre Ritter, il s'intéresse enfin à Wagner et Brahms. Durant cette période féconde, le jeune musicien compose dix-sept lieder, une *Sonate pour violon* ainsi qu'une œuvre symphonique, *Aus Italien*, inspirée par un grand voyage en Italie. Tandis que ses activités de chef d'orchestre se multiplient, il compose plusieurs poèmes symphoniques, qui peu à peu renforcent sa réputation : *Mort et Transfiguration* (1889), *Macbeth*

(1891), *Till l'espiègle* (1894-1895), *Ainsi parlait Zarathoustra* (d'après Nietzsche, 1896), *Don Quichotte* (1897) et *Une vie de héros* (1898). Le tournant du siècle marque deux inflexions fondamentales dans la carrière de Strauss : il délaisse la forme du poème symphonique pour se consacrer à l'opéra et fonde, avec d'autres artistes, la première société protégeant les droits d'auteur des compositeurs allemands. Entre 1903 et 1905, il œuvre à son opéra *Salomé*, dont la *Danse des sept voiles* est aujourd'hui la partie la plus jouée. Ce chef-d'œuvre fait scandale lors de sa première, mais son succès dépasse rapidement les frontières allemandes. Dans la foulée, Strauss écrit *Elektra* (1909). *Le Chevalier à la rose* (1911) est un autre immense succès. L'opéra *La Femme sans ombre* (1919) est considéré par le compositeur comme son « dernier opéra romantique » : imaginée en temps de paix, écrite pendant la guerre et jouée après la signature du traité de Versailles, cette œuvre marque un tournant dans la vie créative de Strauss. Il s'installe à Vienne et prend la direction de l'Opéra d'État, poste qu'il occupe jusqu'en 1924, emmène l'Orchestre Philharmonique de Vienne en tournée

en Amérique du Sud et dirige des orchestres aux États-Unis. Ses relations avec le régime nazi ont longtemps été source de polémique. Hitler tente personnellement de le convaincre d'adhérer à la politique officielle du régime, et Strauss accepte de présider la Chambre de la musique du Reich (*Reichsmusikkamer*) en 1933 et de composer l'hymne des Jeux olympiques de 1936. Il s'attire néanmoins les foudres du régime lorsqu'il demande à Stefan Zweig d'écrire le livret de son opéra *La Femme silencieuse*, créé à Dresde en 1935 avant d'être rapidement retiré. Son conflit avec les nazis se renforce lorsqu'ils apprennent que sa belle-fille, Alice, est juive. Il garde néanmoins des contacts avec des responsables nazis, ce qui lui permet d'intervenir en faveur de sa belle-fille et de ses petits-enfants lorsque ceux-ci sont arrêtés. En 1944, du fait de l'intensification de la guerre, la première de son opéra *L'Amour de Danæ* est annulée sur ordre de Goebbels. Après la guerre, Strauss est blanchi de toute collaboration. Dans un dernier élan créatif, il écrit ses *Quatre Derniers Lieder* (1948) avant de mourir des suites d'une crise cardiaque le 8 septembre 1949.

Alban Berg

Né à Vienne en 1885, Alban Berg passe ses jeunes années entre un père commerçant et une mère versée dans la littérature et la musique, deux passions qu'il partage bientôt. En parallèle d'une scolarité peu brillante, il compose ses premières œuvres, des lieder destinés au cercle familial, vers l'âge de 15 ans ; le jeune homme apprécie alors Schumann, Brahms, Wagner et Mahler, à l'époque directeur du Conservatoire de Vienne. En 1904, une annonce le décide à devenir l'élève de Schönberg ; il rencontre Anton Webern, qui deviendra comme lui l'un des représentants de la seconde École de Vienne. Durant cette période, Berg compose beaucoup, notamment des lieder, dont seule une toute petite partie sera publiée et orchestrée en 1928 sous le titre des *Sieben frühe Lieder* (*Sept Lieder de jeunesse*, 1905-1908). Sa *Sonate pour piano* op. 1 (1907-1908) témoigne quant à elle d'une maîtrise rare et d'une appropriation très personnelle des idées de Schönberg. Il participe activement à la vie culturelle de l'avant-garde viennoise et continue de progresser à grande vitesse. Précédant de peu son mariage avec Helene Nahowski en 1911 et la fin de ses leçons avec Schönberg, le *Quatuor* op. 3 (1910) marque un pas de plus vers l'atonalité. Les recherches se poursuivent avec les œuvres composées au début de la décennie 1910, auxquelles

appartiennent les *Altenberg Lieder* op. 4, dont la modernité, conjuguée à une extrême brièveté et des moyens orchestraux énormes, est en grande partie responsable du scandale qui marque le concert du 31 mars 1913 au Musikverein de Vienne (l'œuvre ne sera pas éditée avant 1966). La guerre vient ralentir l'activité de Berg, engagé sous les drapeaux. En 1921, il peut enfin se consacrer à son adaptation d'une pièce de Büchner découverte en 1914, *Wozzeck*, appelée à devenir l'un des plus grands opéras du xx^e siècle. La création triomphale de l'œuvre à Berlin en 1925 prend place dans une période particulièrement faste pour Berg, qui donne, avec le *Concerto de chambre* (dédié à Schönberg) et la *Suite lyrique*, deux autres partitions fondamentales, assimilant les avancées schönbergiennes dans le domaine de la composition avec douze sons et illustrant le goût de Berg pour les codes en tous genres. Le compositeur s'attelle ensuite à l'écriture de son second opéra, *Lulu*, mais s'interrompt pour répondre à une commande du violoniste virtuose Louis Kastner. Ce sera le *Concerto pour violon* « À la mémoire d'un ange », dont l'atmosphère recueillie lui est inspirée par la mort de Manon Gropius, la fille d'Alma Mahler. L'infection qui emporte en 1935 le compositeur l'empêche de mener à bien l'orchestration de *Lulu* ; l'opéra ne sera créé en version « complète » qu'en 1979, peu après la mort d'Helene Berg.

Les interprètes

Diana Damrau

Depuis l'envol de sa carrière il y a plus de vingt ans, Diana Damrau est l'invitée des meilleures maisons d'opéra et salles de concert ainsi que des plus grands festivals. Le rayonnement de sa voix dans tous les registres, la justesse de son style, sa virtuosité dans les suraigus et son expressivité remarquable lui assurent une place de choix sur les scènes les plus prestigieuses. Très liée à la Bayerische Staatsoper de Munich, elle entretient une étroite collaboration avec le Metropolitan Opera, Covent Garden, la Scala de Milan, la Staatsoper de Vienne et l'Opéra de Zurich, et se produit avec les meilleurs chefs et orchestres. Enregistrant en exclusivité pour Warner/Erato, elle fait ses débuts discographiques avec le récital *Arie di bravura* (Mozart et Salieri). Paraissent ensuite les albums solistes *Donna* (Mozart), *COLORaturaS* (airs pour soprano colorature de la période romantique), *Poesie* (lieder avec orchestre de Strauss, ECHO Klassik 2011) ainsi que des mélodies de Liszt. Son album *Forever* (opérette, musique de film et comédie musicale) reçoit l'ECHO Klassik 2014, suivi de l'album *Fiamma del bel canto*. Diana Damrau reçoit également en 2018 le prix OPUS Classic de la Meilleure Chanteuse de l'année à l'occasion de la parution de *Grand Opera* (Meyerbeer). Au cours de la saison 2017-2018, en plus d'une tournée en Asie, elle se produit dans les meilleures salles d'Europe aux côtés du ténor Jonas Kaufmann et du pianiste Helmut Deutsch dans l'*Italienisches Liederbuch* d'Hugo

Wolf (enregistrement live). Elle sillonne à nouveau l'Europe au printemps 2018 avec son programme *VERDIssimo*. Elle fait également ses débuts dans le rôle-titre de *Maria Stuarda* de Donizetti à Zurich. Durant l'été 2018, elle se produit à Munich lors d'un concert donné dans le cadre de Klassik am Odeonsplatz avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise sous la direction de Cristian Măcelaru, et au Festival de Salzbourg. Au cours de la saison 2018-2019, elle est programmée pour une tournée européenne avec Xavier de Maistre, interprète le rôle-titre de *La traviata* de Verdi dans une nouvelle production du Metropolitan Opera, incarne Ophélie (*Hamlet*, Ambroise Thomas) au Gran Teatre del Liceu de Barcelone et à la Deutsche Oper de Berlin. Elle est par ailleurs artiste en résidence au Barbican Centre de Londres, et se produit avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise sous la baguette de Mariss Jansons. La saison 2019-2020 est l'occasion pour elle de poursuivre la riche collaboration avec cet orchestre. Elle interprète les *Quatre Derniers Lieder* de Strauss dans diverses métropoles d'Europe et au Carnegie Hall de New York, se produit en récital avec Sir Antonio Pappano et retrouve les scènes de la Scala (*Roméo et Juliette*, Gounod), de la Bayerische Staatsoper (*Les Brigands*, Verdi) et du Metropolitan Opera (*Maria Stuarda*).

www.diana-damrau.com

CCM Classic Concerts Management GmbH

www.ccm-international.de

Sir Antonio Pappano

Très applaudi en concert comme à l'opéra pour le charisme de sa direction et la profondeur de ses interprétations, Sir Antonio Pappano compte parmi les chefs d'orchestre les plus demandés du moment. Il occupe le poste de directeur musical du Covent Garden de Londres depuis 2002 et de l'Académie Nationale Sainte Cécile de Rome depuis 2005. Après une formation complète de pianiste, de répétiteur et de chef assistant dans les meilleures maisons d'opéra d'Europe et d'Amérique du Nord (dont le Lyric Opera of Chicago et le Festival de Bayreuth, où il assiste pendant plusieurs saisons Daniel Barenboim), il est nommé directeur musical du Den Norske Opera d'Oslo en 1990 et occupe, de 1992 à 2002, le poste de directeur musical du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles. Rappelons encore ses débuts à la Staatsoper de Vienne en 1993, au Metropolitan Opera de New York en 1997 et au Festival de Bayreuth en 1999. En tant que chef invité, il entretient une étroite collaboration avec les meilleurs orchestres au monde, parmi lesquels l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, le London Symphony, le Chamber Orchestra of Europe, la Staatskapelle de Dresde, la Staatskapelle de Berlin et le Cleveland Orchestra, ainsi qu'avec de grands festivals. Parmi ses prochains engagements, citons *Tannhäuser* de Wagner, *Otello* de Verdi et *Fidelio* de Beethoven avec le Royal Opera, ses débuts avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise et l'Orchestre du

Gewandhaus de Leipzig ainsi que ses retrouvailles avec le Metropolitan Opera, la Scala de Milan, le Boston Symphony et le London Philharmonic. Profondément engagé envers la jeune génération de chanteurs et d'instrumentistes, il renforcera ses liens avec le Festival d'Alderburgh et le Festival de Verbier par des concerts et des master-classes durant l'été 2020. Il enregistre en exclusivité pour Warner Classics. Sa discographie comprend de nombreux opéras ainsi que des enregistrements de pièces orchestrales avec l'Orchestre de l'Académie Nationale Sainte Cécile de Rome et d'autres ensembles. En tant que pianiste, il accompagne régulièrement Joyce DiDonato, Gerald Finley, Matthias Goerne et Ian Bostridge. Ce lien privilégié avec l'univers lyrique lui donne l'occasion de diriger des récitals discographiques de Nina Stemme, Plácido Domingo, Anna Netrebko et Jonas Kaufmann, et d'enregistrer des récitals de chambre avec Joyce DiDonato, Ian Bostridge et Barbara Bonney. Nommé en 2012 chevalier Grand-Croix de la République italienne et chevalier de l'Empire Britannique pour ses services rendus à la cause musicale, il devient en 2015 le centième récipiendaire de la Médaille d'or de la Royal Philharmonic Society. Sir Antonio Pappano mène également une brillante carrière de conférencier et de présentateur. Il est à l'origine de plusieurs documentaires télévisés de la BBC très prisés tels qu'*Opera Italia*, *Pappano's Essential Ring Cycle* et *Pappano's Classical Voices*.

Livret

Gioachino Rossini

La promessa

Texte : Métastase

Ch'io mai vi possa lasciar d'amare,
No, nol credete, pupille care,
Nemmen per gioco v'ingannerò.

Voi sole siete le mie faville,
E voi sarete, care pupille,
Il mio bel foco sin ch'io vivrò.

L'invito

Texte : Carlo Pepoli

Vieni, o Ruggiero,
La tua Eloisa
Da te divisa
No, non può restar:
Alle mie lacrime
Già rispondevi,
Vieni, ricevi
Il mio pregar.

Vieni, o bell'angelo,
Vieni, mio diletto,
Sovra il mio petto
Vieni a posar!
Senti se palpita,
Se amor t'invita,
Vieni, mia vita,
Vieni, fammi spirar.

Que je puisse cesser de vous aimer,
Non ne le croyez pas, tendres prunelles,
Je ne vous trahirai jamais, pas même pour jouer.

Vous fûtes et restez mes étincelles,
Et serez, tendres prunelles,
Mon feu ardent pour toujours.

Viens, ô Ruggiero,
Ton Héloïse
Ne peut demeurer
Plus longtemps loin de toi, non.
À mes larmes
Tu as déjà répondu,
Viens, entends
Ma prière

Viens, ô bel ange,
Viens, mon délice,
Sur mon cœur
Viens reposer !
Sens-le battre,
Si l'amour t'invite,
Viens, ma vie,
Viens, fais-moi revivre.

La passeggiata *(Or che di fiori adorno)*

Texte anonyme

Or che di fiori adorno
Sorrìde il colle, il prato,
E dolce cosa intorno
Girsene a passeggiar.

Placidi ovunque spirano
Soavi zeffiretti,
S'odono gli augelletti
Fra i rami a gorgheggiar.

La danza

Texte : Carlo Pepoli

Già la luna è in mezzo al mare,
Mamma mia, si salterà;
L'ora è bella per danzare,
Chi è in amor non mancherà.

Presto in danza a tondo,
Donne mie, venite qua,
Un garzon bello e giocondo
A ciascuna toccherà.

Finchè in ciel brilla una stella
E la luna splenderà,
Il più bel con la più bella
Tutta notte danzerà.

Alors que couronnés de fleurs
Nous sourient les collines et les champs,
Entourés de ces douces choses,
Partons en promenade.

Partout soupirent paisiblement
De doux zéphyr, s,
Et l'on entend les petits oiseaux
Gazouiller dans les ramures.

Déjà la lune est sur la mer,
Mamma mia, on sautera !
L'heure est belle pour danser,
Qui est amoureux n'y manquera.

Vite, dansons en rond,
Toutes mes femmes, venez là,
Un garçon beau et joyeux
Pour chacune il y aura.

Tant qu'au ciel brille une étoile
Et que la lune resplendira,
Le plus beau avec la plus belle
Toute la nuit dansera.

Livret

Mamma mia, mamma mia,
Già la luna è in mezzo al mare,
Mamma mia, mamma mia,
Mamma mia si salterà.
Frinche frinche frinche frinche,
Mamma mia, si salterà,
La la ra la ra.

Salta, salta, gira, gira,
Ogni coppia a cerchio va,
Già s'avanza, si ritira
E all' assalto tornerà.

Serra, serra colla bionda
Colla bruna va qua e là,
Colla rossa va a seconda
Colla smorta fermo sta.

Viva il ballo a tondo a tondo,
Sono un re, sono un bascià,
È il più bel piacer del mondo,
La più cara voluttà.

Mamma mia, mamma mia,
Già la luna è in mezzo al mare,
Mamma mia, mamma mia,
Mamma mia si salterà.
Frinche frinche frinche frinche
Mamma mia, si salterà,
La la ra la ra.

Mamma mia, mamma mia,
Déjà la lune est sur la mer,
Mamma mia, mamma mia,
Mamma mia, on sautera.
Frinche, frinche, frinche, frinche,
Mamma mia, on sautera.
La la ra la ra.

Saute, saute, vire, vire,
Chaque couple en cercle va,
Il s'avance et il recule,
Et à l'assaut retournera.

Vite, vite, avec la blonde,
Avec la brune va ça et là,
Avec la rousse va une seconde,
Avec la pâle arrête-toi.

Vive le bal en rond, en rond,
Je suis un roi, je suis un pacha,
C'est le plus beau plaisir du monde,
La plus chère volupté.

Mamma mia, mamma mia,
Déjà la lune est sur la mer,
Mamma mia, mamma mia,
Mamma mia, on sautera.
Frinche, frinche, frinche, frinche,
Mamma mia, on sautera.
La la ra la ra.

Georges Bizet

Pastel

Texte : Philippe Gille

C'est un portrait de jeune fille,
On l'a fait au siècle passé,
Les ans l'ont à peine effacé !
Ce regard où son âme brille
Est innocent et curieux,
Me dit ces mots mystérieux :
Ne cherche pas ce qu'on peut lire
Dans mes yeux bleus couleur du temps,
Et n'y vois rien que le sourire
Qui t'attendait depuis cent ans.

À quoi cette enfant pensait-elle
Quand le peintre la regardait ?
Son cœur avait-il un secret ?
Sur sa bouche on voit un sourire,
Est-ce ironie, est-ce bonheur ?
Que dit-il sous cet air railleur ?
Il dit, je crois : à quoi bon lire
Dans les feuillets noircis du temps ?
Vois-y seulement le sourire,
Qui t'attendait depuis cent ans !

Chant d'amour

Texte : Alphonse de Lamartine

Viens, cherchons cette ombre propice,
Jusqu'à l'heure où de ce séjour
Les fleurs fermeront leur calice
Aux regards languissants du jour.
Voilà ton ciel, ô mon étoile !
Soulève, oh ! soulève ce voile,
Éclaire la nuit de ces lieux ;
Parle, chante, rêve, soupire,
Pourvu que mon regard attire
Un regard errant de tes yeux.

Laisse-moi parsemer de roses
La tendre mousse où tu t'assieds,
Et près du lit où tu reposes
Laisse-moi m'asseoir à tes pieds.
Heureux le gazon que tu foules,
Et le bouton dont tu déroules
Sous tes doigts les fraîches couleurs ;
Heureuses ces coupes vermeilles
Que pressent tes lèvres, pareilles
Aux frelons qui têtent les fleurs.

Si l'onde des lis que tu cueilles
Roule les calices flétris,
Des tiges que ta bouche effeuille
Si le vent m'apporte un débris,
Si la bouche qui se dénoue
Vient, en ondulant sur ma joue,
De ma lèvre effleurer le bord ;
Si ton souffle léger résonne,

Livret

Je sens sur mon front qui frissonne
Passer les ailes de la mort.

Souviens-toi de l'heure bénie
Où les dieux, d'une tendre main,
Te répandirent sur ma vie
Comme l'ombre sur le chemin.
Depuis cette heure fortunée,
Ma vie à ta vie enchaînée,
Qui s'écoute comme un seul jour,
Est une coupe toujours pleine,
Où mes lèvres à longue haleine
Puisent l'innocence et l'amour.

Ah ! lorsque mon front qui s'incline,
Chargé d'une douce langueur,
S'endort bercé sur ta poitrine
Par le mouvement de ton cœur...

Vous ne priez pas
Texte : Casimir Delavigne

Mon bien-aimé, dans mes douleurs,
Je viens de la cité des pleurs,
Pour vous demander des prières.
Vous me disiez, penché vers moi :
« Si je vis, je prierai pour toi. »
Voilà vos paroles dernières.

Hélas ! hélas !

Depuis que j'ai quitté vos bras,
Jamais je n'entends vos prières.

Hélas ! hélas !

J'écoute, et vous ne priez pas !

Combien nos doux ravissements,
Ami, me coûtent de tourments,
Au fond de ces tristes demeures !
Les jours n'ont ni soir ni matin ;
Et l'aiguille y tourne sans fin,
Sans fin, sur un cadran sans heures :

Hélas ! hélas !

Vers vous, ami, levant les bras,
J'attends en vain dans ces demeures !

Hélas ! hélas !

J'attends, et vous ne priez pas !

« Puisse au Lido ton âme errer,
Disiez-vous, pour me voir pleurer ! »
Elle s'évola sans alarme.
Ami, sur mon froid monument
L'eau du ciel tomba tristement,
Mais de vos yeux, pas une larme.

Hélas ! hélas !

Ce Dieu qui me vit dans vos bras,
Que votre douleur le désarme !

Moi seule, hélas !

Je pleure, et vous ne priez pas.

Quand mon crime fut consommé,
Un seul regret eût désarmé
Ce Dieu qui me fut si terrible.
Deux fois, prête à me repentir,
De la mort qui vint m'avertir
Je sentis l'haleine invisible.

Hélas ! hélas !

Vous étiez heureux dans mes bras.
Me repentir fut impossible.

Hélas ! hélas !

Je souffre, et vous ne priez pas.

Souvenez-vous de la Brenta,
Où la gondole s'arrêta,
Pour ne repartir qu'à l'aurore ;
De l'arbre qui nous a cachés,
Des gazons... qui sont penchés,
Quand vous m'avez dit : « Je t'adore. »

Hélas ! hélas !

La mort m'y surprit dans vos bras,
Sous vos baisers tremblante encore.

Hélas ! hélas !

Je brûle, et vous ne priez pas.

Rendez-les-moi, ces frais jasmins,
Où, sur un lit fait par vos mains,
Ma tête en feu s'est reposée.

Rendez-moi ce lilas en fleurs,
Qui, sur nous secouant ses pleurs,
Rafraichit ma bouche embrasée.

Hélas ! hélas !

Venez m'y porter dans vos bras,
Pour que j'y boive la rosée.

Hélas ! hélas !

J'ai soif, et vous ne priez pas.

Dans votre gondole, à son tour,
Une autre vous parle d'amour ;
Mon portrait devait lui déplaire.
Dans les flots son dépit jaloux
A jeté ce doux gage, et vous,
Ami, vous l'avez laissé faire.

Hélas ! hélas !

Pourquoi vers vous tendre les bras ?
Non, je dois souffrir et me taire.

Hélas ! hélas !

C'en est fait, vous ne prierez pas.

Adieu ! je ne reviendrai plus
Vous lasser de cris superflus,
Puisqu'à vos yeux une autre est belle.
Ah ! que ses baisers vous soient doux !
Je suis morte, et souffre pour vous !
Heureux d'aimer, vivez pour elle.

Hélas ! hélas !

Pensez quelquefois dans ses bras
À l'abîme où Dieu me rappelle.

Hélas ! hélas !

J'y descends, ne m'y suivez pas !

Livret

Richard Strauss

Einerlei

Texte : Ludwig Achim von Arnim

Ihr Mund ist stets derselbe,
Sein Kuss mir immer neu,
Ihr Auge noch dasselbe,
Sein freier Blick mir treu;
O du liebes Einerlei,
Wie wird aus dir so mancherlei!

Meinem Kinde

Texte : Gustav Falke

Du schläfst und sachte neig' ich mich
Über dein Bettchen und segne dich.
Jeder behutsame Atemzug
Ist ein schweifender Himmelsflug,
Ist ein Suchen weit umher,
Ob nicht doch ein Sternlein wär'
Wo aus eitel Glanz und Licht
Liebe sich ein Glückskraut bricht,
Das sie geflügelt herniederträgt
Und dir auf's weiße Deckchen legt.

Monotonie

Sa bouche est toujours la même,
Son baiser m'est toujours nouveau,
Ses yeux sont encore les mêmes
Son regard libre m'est fidèle ;
Ô toi, chère monotonie,
Combien de diversité en toi !

À mon enfant

Tu dors, et doucement je me penche
Au-dessus de ton petit lit et te bénis.
Chacune de tes délicates inspirations
Est un vol vagabond vers le ciel,
Est une recherche bien loin d'ici,
Pour voir si une petite étoile existerait,
Où, issu de pures clarté et lumière,
L'amour cueillerait l'herbe du bonheur,
Et descendrait sur ses ailes pour te l'apporter
Et la poser sur ta petite couverture blanche.
Tu dors, et doucement je me penche
Au-dessus de ton petit lit et te bénis.

Ständchen

Texte : Adolf Friedrich von Schack

Mach auf, mach auf! doch leise, mein Kind,
Um Keinen vom Schlummer zu wecken!
Kaum murmelt der Bach, kaum zittert im Wind
Ein Blatt an den Büschen und Hecken;
Drum leise, mein Mädchen, dass nichts sich regt,
Nur leise die Hand auf die Klinke gelegt!

Mit Tritten, wie Tritte der Elfen so sacht,
Um über die Blumen zu hüpfen,
Flieg leicht hinaus in die Mondscheinnacht,
Zu mir in den Garten zu schlüpfen!
Rings schlummern die Blüten am rieselnden Bach
Und duften im Schlaf, nur die Liebe ist wach.

Sitz nieder! Hier dämmerts geheimnisvoll
Unter den Lindenbäumen.
Die Nachtigall uns zu Häupten soll
Von unseren Küssen träumen
Und die Rose, wenn sie am Morgen erwacht,
Hoch glühn von den Wonneschauern der Nacht.

Sérénade

Ouvre, ouvre, mais doucement, mon enfant,
Pour n'éveiller personne de son sommeil,
Le ruisseau murmure à peine, la feuille dans le vent
Tremble à peine sur le buisson ou la haie.
Alors doucement, ma mignonne,
[que rien ne bouge,
Pose légèrement ta main sur la poignée.

Que ton pas, pareil au pas si léger des elfes
Quand ils sautillent parmi les fleurs,
S'envole, léger, dans la nuit de pleine lune,
Et se faufile vers moi dans le jardin.
Alentour les fleurs sommeillent près du ruisseau
Et embaument en dormant, seul l'amour veille.

Assieds-toi là, dans le mystérieux demi-jour,
Sous les tilleuls.
Le rossignol au-dessus de nos têtes
Doit rêver de nos baisers
Et la rose, quand au matin elle s'éveille,
Rougit des frissons voluptueux de la nuit.

© Pierre Mathé

Livret

Alban Berg *Sieben frühe Lieder*

I. Nacht

Texte : Carl Hauptmann

Dämmern Wolken über Nacht und Thal,
Nebel schweben. Wasser rauschen sacht.
Nun entschleiert sich's mit einem Mal:
O gieb acht! gieb acht!

Weites Wunderland ist aufgethan,
Silbern ragen Berge traumhaft gross,
Stille Pfade silberlicht thalän
Aus verborg'nem Schoss.

Und die hehre Welt so traumhaft rein.
Stummer Buchenbaum am Wege steht
Schattenschwarz – ein Hauch vom fernen Hain
Einsam leise weht.

Und aus tiefen Grundes Dusterheit
Blinken Lichter auf in stummer Nacht.
Trinke Seele! trinke Einsamkeit!
O gieb acht! gieb acht!

I. Nuit

Les nuages assombrissent la nuit et la vallée,
La brume flotte, l'eau murmure doucement.
Maintenant d'un seul coup le voile se lève :
Oh, prenez garde ! Oh, prenez garde !

Une vaste terre de merveilles s'est ouverte,
Des montagnes argentées s'élèvent
[fantastiquement grandes,
Des sentiers éclatants d'argent menaient
[à la vallée
Depuis des endroits cachés.

Et le noble monde est si fantastiquement pur.
Un buis muet se tient près du chemin,
Plein d'ombres noires ; une brise
[depuis un bosquet lointain
Souffle doucement.

Et depuis la profonde obscurité
Des lumières clignotent dans la nuit muette.
Bois, mon âme ! bois dans cette solitude !
Oh, prenez garde ! Oh, prenez garde !

II. Schilflied

Texte : Nikolaus Lenau

Auf geheimem Waldespfade
Schleich' ich gern im Abendschein
An das öde Schilfgestade,
Mädchen, und gedenke dein!

Wenn sich dann der Busch verdüstert,
Rauscht das Rohr geheimnisvoll,
Und es klaget und es flüstert,
Daß ich weinen, weinen soll.

Und ich mein', ich höre wehen
Leise deiner Stimme Klang,
Und im Weiher untergehen
Deinen lieblichen Gesang.

II. Chant du roseau

Le long d'un chemin secret de la forêt
J'aime me faufiler dans la lumière du soir ;
Je vais vers la rive déserte couverte de roseaux,
Ma mie, et je pense à toi !

Quand les buissons deviennent noirs,
Les roseaux murmurent mystérieusement,
Il y a des lamentations, des chuchotements,
De sorte que je pleure et ne peux m'empêcher
[de pleurer.

Et je pense que j'entends flotter
Doucement le son de ta voix,
Et en bas dans l'étang
Ton adorable chant.

Livret

III. Die Nachtigall

Texte : Theodor Storm

Das macht, es hat die Nachtigall
Die ganze Nacht gesungen;
Da sind von ihrem süßen Schall,
Da sind in Hall und Widerhall
Die Rosen aufgesprungen.

Sie war doch sonst ein wildes Blut,
Nun geht sie tief in Sinnen,
Trägt in der Hand den Sommerhut
Und duldet still der Sonne Glut
Und weiß nicht, was beginnen.

Das macht, es hat die Nachtigall
Die ganze Nacht gesungen;
Da sind von ihrem süßen Schall,
Da sind in Hall und Widerhall
Die Rosen aufgesprungen.

III. Le Rossignol

C'est parce que le rossignol
Chantait toute la nuit ;
De son doux chant,
Dans l'écho et sa reprise,
Les roses ont jailli.

Elle était auparavant du sang sauvage,
Maintenant elle marche absorbée
[par ses pensées,
Elle porte son chapeau de soleil à la main
Supportant tranquillement l'ardeur du soleil,
Ne sachant pas par quoi commencer.

C'est parce que le rossignol
Chantait toute la nuit ;
De son doux chant,
Dans l'écho et sa reprise,
Les roses ont jailli.

IV. Traumgekrönt

Texte : Rainer Maria Rilke

Das war der Tag der weißen Chrysanthemen,
Mir bangte fast vor seiner Pracht...
Und dann, dann kamst du mir die Seele nehmen
Tief in der Nacht.
Mir war so bang, und du kamst lieb und leise,
Ich hatte grad im Traum an dich gedacht.
Du kamst, und leis' wie eine Märchenweise
Erklang die Nacht.

V. Im Zimmer

Texte : Johannes Schlaf

Herbstsonnenschein.
Der liebe Abend blickt so still herein.
Ein Feuerlein rot
Knistert im Ofenloch und loht.

So, mein Kopf auf deinen Knie'n,
So ist mir gut.
Wenn mein Auge so in deinem ruht,
Wie leise die Minuten zieh'n.

IV. Couronné de rêves

C'était le jour des chrysanthèmes blancs,
Je tremblais presque devant leur splendeur...
Et puis, et puis tu es venue prendre mon âme
Dans la nuit profonde.
Je me sentais si anxieux, et tu es venue
[adorable et douce,
Je n'ai eu qu'à penser à toi en rêve.
Tu es venue, et doucement
[comme dans un conte de fées
La nuit a résonné.

V. Dans la chambre

Éclat du soleil d'automne.
L'adorable soir regarde si calmement dedans.
Un petit feu rouge
Crépète dans le fourneau et flambe.

Ainsi avec ma tête sur tes genoux
C'est agréable pour moi.
Quand mes yeux reposent ainsi dans les tiens,
Avec quelle douceur les minutes passent.

Livret

VI. Liebesode

Texte : Otto Erich Hartleben

Im Arm der Liebe schliefen wir selig ein,
Am offenen Fenster lauschte der Sommerwind,
Und unsrer Atemzüge Frieden
Trug er hinaus in die helle Mondnacht. –

Und aus dem Garten tastete zagend sich
Ein Rosenduft an unserer Liebe Bett
Und gab uns wundervolle Träume,
Träume des Rausches – so reich an Sehnsucht!

VI. Ode d'amour

Dans les bras de l'amour
[nous nous endormions, bienheureux,
À la fenêtre ouverte le vent d'été écoutait
Et notre souffle paisible
Était emporté dans la nuit dans le clair de lune
[brillant.

Et dehors dans le jardin, en tâtonnant
[et en hésitant,
Le parfum des roses venait jusqu'à notre lit d'amour
Et nous donnait des rêves merveilleux,
Des rêves enivrés – si riches de désir !

VII. Sommertage

Texte : Paul Hohenberg

Nun ziehen Tage über die Welt,
Gesandt aus blauer Ewigkeit,
Im Sommerwind verweht die Zeit.
Nun windet nächstens der Herr
Sternenkränze mit seliger Hand
Über Wander- und Wunderland.
O Herz, was kann in diesen Tagen
Dein hellstes Wanderlied denn sagen
Von deiner tiefen, tiefen Lust:
Im Wiesensang verstummt die Brust,
Nun schweigt das Wort, wo Bild um Bild
Zu dir zieht und dich ganz erfüllt.

VII. Jours d'été

Maintenant les jours sillonnent le monde,
Envoyés depuis le bleu éternel ;
Dans le vent d'été le temps se dissipe,
Maintenant la nuit le Seigneur tresse
De sa main bénie des couronnes d'étoiles
Au-dessus d'une terre de voyageurs
[et de merveilles.
Ô mon cœur, que peut en ces jours
Dire ton chant si brillant de voyageur
De ton plaisir profond, profond ?
Dans le chant des prés le cœur se tait,
Maintenant il n'y a pas de mot, et des images,
[l'une après l'autre,
Te visitent et te remplissent complètement.

© Traduction : Guy Laffaille

Livret

Richard Strauss

Vier letzte Lieder

I. Frühling

Texte : Hermann Hesse

In dämmrigen Grüften
Träumte ich lang
Von deinen Bäumen und blauen Lüften,
Von deinem Duft und Vogelsang.

Nun liegst du erschlossen
In Gleiß und Zier,
Von Licht übergossen
Wie ein Wunder vor mir.

Du kennst mich wieder,
Du lockest mich zart,
Es zittert durch all meine Glieder
Deine selige Gegenwart.

I. Printemps

Dans des cimetières ténébreux
J'ai longtemps rêvé
De tes arbres et ciels bleus,
De ton parfum et de tes chants d'oiseaux.

À présent tu reposes, découvert,
Brillant et orné,
Baigné de lumière,
Comme un joyau devant moi.

Tu me reconnais,
Tu m'attires tendrement,
Un frisson parcourt mon corps
De ta présence bienheureuse.

II. September

Texte : Hermann Hesse

Der Garten trauert,
Kühl sinkt in die Blumen der Regen.
Der Sommer schauert
Still seinem Ende entgegen.

Golden tropft Blatt um Blatt
Nieder vom hohen Akazienbaum,
Sommer lächelt erstaunt und matt
In den sterbenden Gartentraum.

Lange noch bei den Rosen
Bleibt er stehen, sehnt sich nach Ruh.
Langsam tut er die grossen
Müdigewordenen Augen zu.

III. Beim Schlafengehen

Texte : Hermann Hesse

Nun der Tag mich müd gemacht,
Soll mein sehnlisches Verlangen
Freundlich die gestirnte Nacht
Wie ein müdes Kind empfangen.

Hände, lasst von allem Tun,
Stirn, vergiss du alles Denken,
Alle meine Sinne nun
Wollen sich in Schlummer senken.

II. Septembre

Le jardin est en deuil,
La pluie fraîche s'enfonce dans les fleurs.
L'été frissonne
Calmelement à la pensée de sa fin.

Les feuilles dorées tombent lentement
Du grand acacia.
L'été sourit, surpris et las,
Dans le rêve mourant du jardin.

Longtemps il s'attarde
Sur les roses, aspirant au repos.
Lentement il ferme ses grands yeux,
À présent las.

III. Au coucher

À présent fatigué par le jour,
Mon désir ardent
Accueillera la nuit étoilée
Comme un enfant las.

Mains, cessez toute activité,
Front, oublie toute pensée,
Car tous mes sens
Sont sur le point de s'endormir.

Livret

Und die Seele, unbewacht,
Will in freien Flügeln schweben,
Um im Zauberkreis der Nacht
Tief und tausendfach zu leben.

IV. Im Abendrot

Texte : Joseph von Eichendorff

Wir sind durch Not und Freunde
Gegangen Hand in Hand,
Vom Wandern ruhen wir
Nun überm stillen Land.

Rings sich die Täler neigen,
Es dunkelt schon die Luft,
Zwei Lerchen nur noch steigen
Nachträumend in den Duft.

Tritt her und lass sie schwirren,
Bald ist es Schlafenszeit,
Dass wir uns nicht verirren
In dieser Einseitigkeit.

O weiter, stiller Friede,
So tief im Abendrot.
Wie sind wir wandermüde
Ist dies etwa der Tod?

Et mon âme, sans défense,
Flottera librement,
Pour vivre dans le cercle magique de la nuit,
Profondément et mille fois.

IV. Au crépuscule

Dans les moments de détresse et de joie,
Nous avons marché la main dans la main.
À présent nous pouvons nous reposer
De nos vagabondages sur la terre silencieuse.

Alentour, les vallées s'inclinent,
Le ciel s'assombrit déjà,
Seules deux alouettes s'élèvent,
Rêvant de la nuit dans l'air embaumé.

Approche et laisse-les voleter,
Bientôt, il sera temps de dormir,
De peur que nous nous égarions
Dans cette heure solitaire.

Oh, quiétude silencieuse et infinie,
Si profonde dans le crépuscule !
Que nous sommes las d'errer,
Serait-ce donc cela, la mort ?

PHILHARMONIE DE PARIS

saïson

2019-20

LA VOIX À LA PHILHARMONIE

CECILIA BARTOLI • JAVIER CAMARENA
MAX EMANUEL CENČIĆ • DIANA DAMRAU
SABINE DEVIEILHE • JUAN DIEGO FLÓREZ
MATTHIAS GOERNE • BARBARA HANNIGAN
JONAS KAUFMANN • CAMILLA NYLUND
ROLANDO VILLAZÓN

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

saïson
2019-20

OPÉRA À LA PHILHARMONIE

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI / IOLANTA • MAZEPPA

RICHARD WAGNER / PARSIFAL

WOLFGANG AMADEUS MOZART / LA FINTA GIARDINIERA

HECTOR BERLIOZ / LA DAMNATION DE FAUST

GEORGE BENJAMIN / WRITTEN ON SKIN

GEORGES BIZET / LES PÊCHEURS DE PERLES

BÉLA BARTÓK / LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE

RICHARD STRAUSS / SALOMÉ

GIOACHINO ROSSINI / L'ÉCHELLE DE SOIE

HANNS EISLER / LA DÉCISION

LUDWIG VAN BEETHOVEN / FIDELIO

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS